

LES ENJEUX DES SAVOIRS HERITAGE, TRANSMISSION, POUVOIRS

Ce programme prend le relais des travaux sur « Intergénération » qui ont eux-mêmes prolongé les recherches précédentes sur le vieillir menées au CRLMC par Alain Montandon. Les objectifs sont les suivants :

- Permettre l'articulation des différentes équipes du CELIS pour l'orientation vers une recherche commune
- Choisir un objet qui permette de conjuguer approche littéraire et réflexion sociale, dans une perspective diachronique et interculturelle.
- Impulser une dynamique de mise en réseau et de mutualisation des savoirs dont le CELIS serait un élément moteur.

Pour redéfinir ce programme transversal, nous proposons d'aborder les notions d'héritage, de transmission et de filiation sous un angle nouveau : « Les enjeux des savoirs : héritage, transmission, pouvoirs ». Les notions de passage et de limite, de moyens et de fins, de norme et de déviance, de contrainte et de liberté, d'écrit et d'oral sont au cœur de ces réflexions en étroite relation avec les contextes historique et social, appartenant au passé ou au contemporain et avec leurs configurations possibles.

Ce programme est structuré par deux axes :

- Traductions, translations, défigurations, refigurations
- Savoirs barbares, savoirs *de* la barbarie, savoirs sur la barbarie

La structure globale du projet présenté ici s'est dessinée à partir de plusieurs réunions et constitution de groupes de travail, puis d'échanges de mails entre les chercheurs concernés. Cette structure est appelée à évoluer et à enregistrer des modifications internes (compléments ou resserrements) ou externes (collaborations ou partenariats avec des groupes ou des universités). En voici l'état actuel.

1 Traductions, translations, défigurations, refigurations

Les formes de contrainte et de pouvoir, de jeu avec les savoirs ou entre savoir et non-savoir (ignorance, gai savoir) sont envisagées sous différents angles dans cet axe qui se focalisera sur la question de l'écrit, ses formes et ses supports. On interrogera la question de la nature (du genre) des textes ayant pour finalité la transmission des savoirs, la façon dont l'écriture médiatise et transforme éventuellement ces savoirs, la circulation des savoirs dans le domaine de la création littéraire (rapport critique, parodique aux autres textes, diverses modalités d'innutrition de l'écrivain,

intersémioticit , intertextualité, intericonicit ) et leur réception (en termes d'esthétique, d'éthique, d'horizon d'attente).

Cet axe se subdivise en trois orientations :

- 1.1. Savoir, pouvoir, idéologie, de l'Antiquité à la Renaissance
- 1.2. Littérature de jeunesse et éducation : savoirs, normes et stéréotypes
- 1.3. L'écrivain et sa bibliothèque

Les différents projets ici rassemblés dans un ordre chronologique cherchent à construire une réflexion sur langages, discours, voire récits véhiculés ou produits des / ou par les savoirs. Certaines de ces recherches s'inscrivent dans une perspective plus pédagogique.

1.2. Rencontres générales

Pour l'état des lieux de l'avancement des projets, les rencontres suivantes sont programm es

27 novembre 2012

4 juin 2013

octobre 2013 (  préciser)

1.3. Savoir, pouvoir, idéologie de l'Antiquité à la Renaissance

1.1.1. Les miroirs aux princes

Responsable : **Françoise Laurent** (francoise.laurent@univ-bpclermont.fr)

Cette recherche s'inscrit dans la continuité des travaux effectués au CRLMC sur les savoir-vivre (Castiglione et ses « imitateurs »).

Relevant, semble-t-il, d'un « genre » qui connaît son véritable développement dans le haut Moyen âge, le « miroir des princes » se présente comme une sorte de manuel de conseils et de préceptes politiques, moraux et religieux que les clercs destinent à leurs souverains afin de leur montrer la voie à suivre pour régner selon la volonté de Dieu. Le premier texte de ce type date de l'époque carolingienne, il s'agit de la *Via regia*  crite par Smaragde de Saint-Mihiel aux alentours de l'année 813, dont le destinataire est sans doute Louis le Pieux. Il convient aussi de mentionner :

- le *De regis persona et regio ministerio* d'Hincmar de Reims, rédigé en 873,
- le *De institutione regia* que Jonas d'Orléans écrivit vraisemblablement en 831 pour Pépin d'Aquitaine, un des fils de Louis le Pieux,
- le *Liber de rectoribus christianis* de Sedulius Scotus, à l'intention de Lothaire II, composé entre 855 et 859,

- le *Libellus Manualis* de Dhuoda, écrit pour son fils Guillaume entre 851 et 853.

Plus tard, Jean de Salisbury s’y essaie avec son *Policraticus*, Étienne de Fougères rédige un *Livre de manieres* pour le roi Henri II Plantagenêt, Hélinand de Froimont adresse un *De bono regimine principis* à Philippe Auguste, Giraud de Barri compose un *De principis eruditione*. Saint Louis se voit dédier *La Somme le roi* de son confesseur frère Laurent, Vincent de Beauvais rédige un *De filiorum nobilium institutione* sur le thème de l’instruction, et Jean de Limoges un *Morale somnium Pharaonis*, miroir par lettres. On pourrait multiplier les exemples en latin comme en langue française.

Ces ouvrages, qui sont une compilation de savoirs (politiques, moraux et religieux) et qui sont dévolus à l’exercice du pouvoir, méritent évidemment d’être analysés dans une perspective exclusivement didactique. Toutefois, l’intérêt que représente l’étude de leur contenu ne doit pas occulter les questions que soulève leur élaboration littéraire. Or, la critique s’est peu attachée au genre dont ils relèvent (si tant est qu’ils présentent des traits génériques constants et bien définis au cours de l’histoire) ni aux liens qu’ils entretiennent avec d’autres genres, notamment avec les panégyriques antiques, les œuvres de morale ou les écrits religieux, d’autant que conseils, admonestations et préceptes adressés aux princes peuvent être intégrés dans des ouvrages appartenant eux-mêmes à des genres différents : hagiographies et textes historiographiques, voire romans. À partir d’une palette de textes latins et français suffisamment représentative répondant à des critères historiques et linguistiques, l’existence entre eux de rapports formels, structurels et thématiques pourrait donc être établie ou, au contraire, remise en question. Dans cette perspective, l’étude des titres qui leur sont donnés servirait notamment à dégager une définition du « genre », voire à repenser la métaphore du miroir attachée à ce type d’écrit. D’autre part, l’établissement d’une typologie permettrait de relever une évolution significative de leur écriture comme de leur contenu et des thèmes qu’ils privilégient.

Calendrier :

Journée d’études en 2015 (date à préciser)

1.1.2. - Projet « Usage des savoirs dans l’historiographie antique » :

Contact : **Rémy Poignault** (remy.poignault1@orange.fr)

Responsables : Rémy Poignault (UBP), Olivier Devillers (Université de Bordeaux 3),

Équipes engagées :

*CELIS, EA 1002, équipe « Littératures et représentations de l’Antiquité et du Moyen Âge », Université Blaise Pascal

*AUSONIUS-Institut de recherche sur l’Antiquité et le Moyen Âge, UMR

5607, CNRS-Université de Bordeaux 3

*Centre de recherches André Piganiol – Présence de l'Antiquité, Université Blaise Pascal

Calendrier : mai 2015

Il s'agirait de poser la question de l'utilisation (biaisée ?) des sources pour instituer le texte historique comme savoir du passé, à quelles fins ? On s'interrogera, en particulier, sur le recours aux données géographiques et ethnographiques, sur les modalités de leur utilisation, sur leur rôle dans le récit et sur leur finalité ? On envisagera, donc, les rapports de l'historiographie avec la géographie et l'ethnographie, mais aussi avec la caractérologie, la physiognomonie (en particulier dans la biographie), l'astrologie, la poliorcétique, les manuels de tactique, le droit, l'antiquarisme. On étudiera aussi l'usage du document en historiographie, en particulier comme garant de vérité. On pourra, en outre, étendre la problématique aux incidences que l'apparition à l'époque moderne de nouveaux savoirs a pu exercer sur la lecture de l'historiographie antique : ainsi, par exemple, de l'influence de la psychiatrie au XIX^e siècle sur la conception de la folie des Césars, de l'influence du développement de l'archéologie sur la perception des historiens antiques, etc.

Ce travail prendra la forme d'un colloque, en mai 2015, donnant lieu à une publication aux éditions Ausonius de l'Université de Bordeaux. Les co-éditeurs scientifiques de l'ouvrage seront Olivier DEVILLERS (Université de Bordeaux) et Rémy POIGNAULT (UBP).

Si besoin est, la partie concernant le rôle que l'émergence de nouveaux savoirs a exercé sur la lecture de l'historiographie antique aussi bien que sur l'utilisation de celle-ci comme source d'inspiration littéraire, sera publiée dans la collection « Caesarodunum – Présence de l'Antiquité »

1.1.3. La culture antique et sa transmission des premiers siècles à la fin de l'Empire romain

Responsable : Anne-Marie Favreau-Linder (annemarie.favreau@free.fr)

avec la collaboration de Annick Stoehr-Monjou, MC Langue et littérature latines, Université Blaise Pascal, membre du CELIS.

Partenaires : Jean-Luc Vix, MC Langue et littérature grecques, Université de Strasbourg, membre du CARRA (Centre d'Analyse des Rhétoriques religieuses de l'Antiquité); Sophie Lalanne, MC Histoire grecque, Paris I, et directrice de l'équipe GRECS, au sein de l'UMR 8210 ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes antiques qui résulte de la fusion des Centre Louis Gernet, Glotz et de l'équipe Phéacie).

Une des figures importantes de la société gréco-romaine des premiers siècles de notre ère est celle du sophiste, à la fois professeur de rhétorique et virtuose de l'éloquence. La reconnaissance sociale dont bénéficient les plus brillants d'entre eux s'explique par le prestige de la culture dans la société de cette époque, dont les sophistes apparaissent comme les représentants par excellence. Or cette culture va de pair avec l'éducation lettrée qui en permet l'acquisition, alliance indissociable qu'implique le

terme grec de *paideia*. La transmission de l'héritage des classiques est au cœur de cette éducation, si bien qu'elle est perçue très consciemment comme un facteur identitaire déterminant. La *paideia* est, selon l'expression de Lucien de Samosate, Syrien d'origine, grec de culture et de cœur mais aussi citoyen romain, un certificat de naturalisation. Le philhellénisme des empereurs romains contribue lui aussi à la diffusion et à la reconnaissance de cette culture classique grecque, qui loin d'être menacée, apparaît comme une valeur essentielle dans la société. La fonction sociale de la *paideia* et son contenu conservent une importance primordiale au IV^e siècle, si bien qu'on a pu parler à son sujet de "Troisième Sophistique", par référence à l'expression « Seconde Sophistique » employée par les Anciens eux-mêmes pour désigner l'épanouissement de la culture lettrée sous les Antonins. La figure de l'empereur Julien et du professeur et sophiste Libanios illustrent la pérennité de cette culture même si l'éducation rhétorique et littéraire grecques se voit désormais concurrencée à la fois par la culture chrétienne et par le souci d'une formation plus technique et plus directement adaptée à la carrière de fonctionnaires impériaux.

On peut relever un phénomène assez similaire dans la partie occidentale de l'empire : la langue latine, l'enseignement chez le *grammaticus* puis chez le rhéteur, la culture classique qu'ils transmettent, constituent un ferment d'unité du monde romain, jusqu'à l'époque tardive – même dans les royaumes fédérés dirigés par des barbares, avec certes des nuances selon les régions. La culture littéraire devient plus que jamais un signe de reconnaissance sociale et de romanité. À cette problématique politique s'ajoute une donnée religieuse : le christianisme, qui, après avoir combattu cette culture païenne, va s'en nourrir.

Pour aborder la question des enjeux de la culture classique dans la société gréco-romaine et de sa transmission, nous avons choisi de privilégier dans un premier temps les acteurs de cette *paideia*, les enseignants, grammairiens et sophistes, qui étaient eux-mêmes orateurs et/ou écrivains et donc investis non seulement dans la transmission d'une culture mais aussi dans sa création. Cet angle d'approche permet de prendre en compte la diachronie et de mesurer l'évolution dans le statut de ces représentants de la culture et dans leurs attributions. Par ailleurs, il peut contribuer à nuancer une vision trop manichéenne, en apportant des témoignages qui relativisent le caractère exemplaire de quelques cas célèbres.

Dans cette perspective, une première journée d'étude sera organisée fin 2014 ou début 2015, en collaboration avec le CARRA (Jean-Luc Vix) et l'équipe GRECS (Sophie Lalanne) sur les conditions matérielles d'exercice de la fonction des enseignants et leur statut social : recrutement, lieu d'enseignement dans la ville, chaire publique d'enseignement ou école privée, salaire, carrière, mobilité géographique, origine sociale, relations avec le pouvoir local ou impérial, etc. Lieu de la manifestation : Clermont-Ferrand ou Paris

Une seconde journée devrait suivre fin 2015 sur la représentation de la figure des professeurs dans les sources littéraires. On interrogera la manière dont les Grecs et les Romains construisent une certaine image de l'enseignant, informée tant par la tradition littéraire et les préjugés sociaux

qu'elle véhicule que par la place effective de l'enseignant dans la société de leur époque. Lieu de la manifestation : Clermont-Ferrand ou Strasbourg.

Ces journées pourraient conduire dans un second temps, à s'interroger sur la question complexe de la circulation des savoirs dans l'Empire. Nos disciplines nous conduisent à séparer quelque peu artificiellement l'éducation dans le monde grec et dans le monde romain. Or les premiers siècles de l'Empire et le règne des Antonins notamment correspondent à une période d'unité politique du monde méditerranéen et de collaboration entre élites grecques et romaines qui favorisent ces brassages, avant que la fin de l'Antiquité voie au contraire la scission entre les deux parties de l'Empire limiter ces échanges. Si l'hellénisme de l'élite romaine est bien attesté, on connaît moins la diffusion de la culture latine chez les Grecs de l'Empire et les canaux qu'elle empruntait. On pourra ainsi s'intéresser aux implantations possibles d'écoles « romaines » en Orient et à la circulation des élèves d'origine orientale vers la partie occidentale de l'Empire. De même, si l'influence de la culture grecque sur l'enseignement en langue latine est évidente (notamment pour la rhétorique), on ne s'est guère interrogé sur le phénomène inverse.

2 Savoirs barbares, savoirs de la barbarie, savoir sur la barbarie

La polysémie de l'adjectif « barbares » recouvre ici un ensemble de travaux qui interrogent, d'une part, la notion d'altérité, notamment dans sa dimension réversible et paradoxale ; d'autre part, les concepts de violence et de déshumanisation.

Cet axe se subdivise en quatre orientations :

- Les savoirs des barbares au miroir des savoirs des XVIII^e et XIX^e siècles français
- Pour un inventaire théorique du témoignage et de la mémoire
- Figuration et défiguration de l'humain : art, savoirs et techniques en Amérique du Nord (XX et XXI^e siècle)
- Mythologies des savoirs : de l'ivresse aux dangers

1.4. 2.1. Les savoirs des « barbares », des « primitifs » et des « sauvages » dans les savoirs francophones des XVIII^e et XIX^e siècles

Contact : Françoise Le Borgne (flb75@yahoo.fr)

Responsables : **Françoise Le Borgne, Nathalie Vuillemin, Odile Barubé-Parsis**

2.1.1 2.1.1. Argumentaire

« Barbares », « primitifs », « sauvages ». Autant de figures de l'altérité avec lesquelles la pensée des XVIII^e et XIX^e siècles entretient un rapport ambivalent et complexe, ces « autres » par excellence pouvant

aussi apparaître comme des projections du même, que ce soit à travers la figure du « bon sauvage », dans l'élaboration du concept de civilisation ou plus généralement dans le cadre d'une réflexion sur l'origine des institutions, notamment monarchiques et religieuses. Dès 1724, l'ouvrage apologétique du Père Lafitau établit dans cette perspective une comparaison systématique entre les « mœurs des sauvages américains » et celles des barbares des premiers temps, invitant à considérer dans le sauvage un primitif. Sociétés éloignées dans le temps ou reculées dans l'espace se prêtent, entre Lumières et Romantisme, à des rapprochements et des interprétations historiques d'où naîtront, au tournant du XVIII^e siècle, l'anthropologie et l'ethnologie.

La question des savoirs est au cœur de cette problématique, l'intérêt nouveau pour les « barbares », les « sauvages » et les « primitifs » conduisant à une reconnaissance de l'existence et de l'éventuelle valeur de connaissances spécifiques. Culture antiquaire et missions ethnologiques se donneront même pour but, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, de recueillir et de sauver les témoignages précieux de cultures disparues ou menacées.

2.1.2 2.1.2. Éléments de problématique

1.5. Les journées d'étude consacrées aux savoirs des « barbares », des « primitifs » et des « sauvages » dans les savoirs francophones des XVIII^e et XIX^e siècles ont pour ambition de questionner cette période particulière de l'histoire française où ces figures – antiques et modernes – cessent d'être un objet de mépris et de haine pour incarner la possibilité d'une régénération sociale, culturelle et artistique. Il s'agira d'envisager comment la littérature d'idées (englobant essais, traités, mais aussi, le cas échéant des formes plus souples telles que récits de voyage et utopies) élabore, avec les moyens qui lui sont propres, un savoir sur cette figure de l'altérité dont l'importance croissante est accompagnée par l'essor d'une esthétique de l'origine, de l'exotisme et du pittoresque.

Plusieurs pistes pourront être envisagées :

- Quels sont les « champs disciplinaires » qui s'intéressent aux « barbares », aux « sauvages » et aux « primitifs » et quels sont les méthodes et les outils d'investigations élaborés aux XVIII^e et XIX^e siècles pour donner un contenu à l'idée d'un « savoir » qui leur serait propre ? Quelle est la part de l'observation (enquêtes sur le terrain, fouilles archéologiques, notamment fouilles mérovingiennes en Normandie et en Picardie...) et celle de la tradition (Hérodote, Thucydide, Tacite, Jules César...) dans la constitution de ces approches savantes du « barbare », du « primitif » et du « sauvage » ? Par exemple, aux XVIII^e et XIX^e siècles, un discours valorisant s'attache à la reconnaissance de l'existence de véritables savoir-faire techniques notamment chez les Burgondes auxquels s'intéressent Legouz

de Gerland (1695-1774), puis Michelet qui, se fondant sur une citation de Sidonius, leur concède un statut d'ouvriers et de paysans, vivant de leur travail.

- De quelle nature est ce « savoir » reconnu aux « barbares », aux « primitifs » et aux « sauvages » ? Quelle évolution son appréhension connaît-elle en l'espace de deux siècles ? La référence prégnante à la nature d'une part et à la société occidentale de l'autre permet-elle d'envisager dans leur spécificité les mœurs, les arts et les techniques, les institutions, les croyances religieuses de ces autres peuples ? Notamment quel est l'apport des réflexions telles que celles des frères Grimm sur l'existence d'une culture symbolique antérieure à l'avènement du droit romain ?

- Observe-t-on des différences de traitement importantes entre les différents peuples considérés comme « barbares », « primitives » ou « sauvages » (barbares de l'Antiquité, « nations sauvages » de l'Amérique et du reste du monde...) ? Quelles sont leurs caractéristiques communes et à quoi tient leur valorisation spécifique dans tel ou tel domaine ? Comment l'imaginaire romantique auréole-t-il l'image du barbare de ses aspirations fondamentales à l'Origine et à l'Ailleurs conçues dans la perspective de recréer l'Unité perdue en inventant une unité nouvelle pour l'épopée des civilisations dont a rêvé tout le romantisme français ?

2.1.3 Organisation et calendrier

Comité d'organisation : Odile Barubé-Parsis (IRIS, Lille III), **Simone Bernard-Griffiths** (CELIS, Université Blaise Pascal), **Françoise Le Borgne** (CELIS, Université Blaise Pascal), Nathalie Vuillemin (LADELISA, Université de Neuchâtel).

Comité scientifique : Christian Amalvi, Jean Ehrard, Rolando Minuti, Sarga Moussa, Adrien Paschoud, Catherine Volpilhac-Augier.

Afin d'appréhender les modalités et les enjeux des lectures que philosophes, théologiens, historiens et savants français des XVIIIe et XIXe siècles ont pu proposer des savoirs des « barbares », des « primitifs » et des « sauvages », deux journées d'étude¹ sont prévues :

2.1.3.1 Objets de savoir et pratiques culturelles (Neuchâtel) 12/04/2013

¹ Les propositions de communication (2000 signes environ) devront se référer explicitement à l'un de ces trois axes et concerner un corpus francophone, philosophique, historiographique ou scientifique, dans lequel l'objet d'étude – les savoirs de « barbares », de « primitifs » et/ou de « sauvages » – est clairement énoncé comme tel. Elles sont à adresser avant le 15 avril 2012 à Odile Barubé-Parsis (oparsis@orange.fr), Françoise Le Borgne (flb75@yahoo.fr) et Nathalie Vuillemin (nathalie.vuillemin@gmail.com), ou à Siham Olivier, CELIS, équipe Lumières et Romantismes, Maison des Sciences de l'Homme, 4, rue Ledru, F-63057 Clermont-Ferrand cedex 1. Tel : 04 73 34 68 44.

Cette première journée d'étude vise à cerner précisément l'apport de la question des savoirs dans l'élaboration des catégories de « barbare », « primitif » et « sauvage » à partir de l'étude des dictionnaires et encyclopédies des XVIII^e et XIX^e siècles, mais aussi de l'ensemble des textes où s'élabore, à cette époque, un savoir sur ces peuples (récits de voyages scientifiques, discours académiques, essais et traités apologétiques, philosophiques, historiques, archéologiques, antiquaires, philologiques, anthropologiques, etc.). Quelles sont les connotations attachées à chacun de ces termes – *barbares, sauvages, primitifs* – et en quoi orientent-elles la définition des sous-catégories présentes dans le corpus (divers peuples de l'Antiquité et peuples de l'ancien et du Nouveau Monde confrontés aux hégémonies gréco-romaines puis occidentales...)? En quoi la reconnaissance éventuelle de savoirs spécifiques à ces autres peuples intervient-elle dans les relations qu'entretiennent ces noms et leurs dérivés tantôt amalgamés (« Les sauvages d'Amérique sont fort barbares » lit-on en 1753 dans le *Dictionnaire de Trévoux*), tantôt, au contraire, soigneusement distingués (par Montesquieu, notamment, dans *L'Esprit des lois*) ?

Cela permettra de préciser ce que philosophes, savants et voyageurs identifient comme « savoirs » en fonction de l'approche épistémologique qu'ils ont des « barbares », des « primitifs » ou des « sauvages » et des intérêts qui sont en jeu. Quels sont les types de « savoirs » qui leur sont reconnus (savoirs de la nature, maîtrise de l'organisation sociale, savoirs guerriers, art et artisanat...) et pourquoi ? Dans quelle mesure ces savoirs sont-ils appréhendés dans leur singularité (savoirs empiriques, intuitifs, ésotériques...) et sont-ils susceptibles d'une élaboration théorique ?

2.1.3.2 De la réflexion philosophique aux savoirs historiens (Lille III) 11/10/2013

En quoi l'approche des savoirs des « barbares », « primitifs » et « sauvages » dans les discours savants et la « littérature d'idée » des XVIII^e et XIX^e siècles témoigne-t-elle de ruptures épistémologiques, notamment à la fin du XVIII^e siècle ? Comment se manifeste dans ce corpus la naissance de disciplines nouvelles, émergeant progressivement du discours philosophique (ethnologie, anthropologie...) et rendant davantage justice à la spécificité et à l'altérité des savoirs envisagés ? En quoi les évolutions de la culture antique, préfigurant l'invention de l'archéologie moderne, conduisent-elles, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à faire des antiquités "nationales et ethniques" les sources à partir desquelles s'élaborent, dans la culture européenne, de nouvelles représentations des savoirs des « barbares » et de leur maîtrise du monde ? Quel est le rôle des institutions et des réseaux (Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Académie Celtique, Académie des Orientalistes...) dans l'élaboration et la promotion des savoirs spécifiques aux « barbares », aux « primitifs » et aux « sauvages » ou, plus généralement, à l'Homme, à son

histoire et sa culture ? Sur quels genres de discours et quels supports (notamment iconographiques) repose la mise en forme et la diffusion de ce savoir ?

1.6. Pour un inventaire théorique du témoignage et de la mémoire

Responsable : **Philippe Mesnard** (ph.mesnard@orange.fr)

Ce projet vise à recenser et classer, analyser et modéliser les éléments théoriques émergeant de l'interaction entre, d'une part, témoignage et mémoire de violences collectives extrêmes et, d'autre part, littérature, arts et disciplines relevant des sciences humaines et sociales.

Il est amené à prolonger et à compléter le projet « nouvel arrivant » MSH (obtenu par Philippe Mesnard) TEPHMEC (Témoignages et phénomènes mémoriels collectifs. Quels concepts ? Quelles méthodologies ?) et il a permis de présenter un COST (projet européen pour la mise en réseau et la mutualisation de laboratoires travaillant sur les mêmes sujets – cf. **annexes**) fin septembre 2012 (en attente de la première commission).

2.1.4 Argument

Le témoignage et la mémoire se rencontrent très fréquemment dans les sciences humaines et sociales. S'ils sont associés à l'histoire et au droit, d'un côté, à la littérature et à l'art (cinéma, théâtre, arts plastiques), de l'autre, ils sont également très présents dans les autres disciplines des sciences humaines et sociales. De même, de nombreuses œuvres littéraires, cinématographiques, théâtrales, d'arts plastiques et d'arts conceptuels prennent le témoignage ou la mémoire comme sujet, comme horizon référentiel ou sont influencées par eux. Ainsi, étudiants ou chercheurs confirmés, nombreux sont ceux qui pensent avec le témoignage et sont amenés à prendre en compte les manifestations ou les contextes mémoriels.

Pourtant, il n'existe à ce jour aucune tentative de rassembler ces données, de les classer et de les penser les unes par rapport aux autres. C'est à ce travail, qui est aussi un pari de transversalité et de pluridisciplinarité, que nous vous invitons.

Il s'agit, à travers des réunions et des ateliers qui auront principalement lieu à Clermont-Ferrand, à Paris et à Bruxelles, de rassembler et de discuter les différents notions, concepts, catégories et théories liés au témoignage ou à la mémoire dont chacun a l'usage ou qu'il a rencontrés dans son travail de recherche (ce peut être le témoin oculaire, la preuve, mais aussi l'identité narrative, le trauma, etc.). Si certains d'entre vous se sentent concernés, sans pour autant clairement identifier quoi présenter, ils peuvent bien évidemment être présents. Si d'autres considèrent que les questions testimoniales ou mémorielles se situent à proximité de leur domaine de recherche (comme, par exemple, les études postcoloniales),

ils sont également invités à participer à ces rencontres. Je signale, par ailleurs, que ce projet ne se limite pas au XXe siècle et s'intéresse aux siècles passés jusqu'à l'Antiquité. La visée est donc diachronique et synchronique, moderne et historique, transdisciplinaire et transgénérique.

2.1.5 Organisation et calendrier

Ces ateliers permettront de dresser un inventaire en vue d'établir l'édition électronique et papier d'une encyclopédie à la fois orientée vers la recherche et la pédagogie.

12 janvier 2012 : premier workshop à la MSH Clermont-Ferrand (financé par la MSH et le CELIS)

4 juillet 2012 : second workshop à Bruxelles (financé par la Fondation Auschwitz de Bruxelles)

29 septembre 2012 : dépôt du projet COST (en attente de résultat après le premier examen)

16-17 octobre 2012 : Colloque sur la traduction des textes limites (théorie et pratique) à la MSH Clermont-Ferrand (financé MSH et CELIS)

18-19 janvier 2013 : colloque « État des lieux de la mémoire contemporaine », Colloque au Collège international de philosophie (Paris).

Troisième workshop en novembre 2013 (date à préciser)

Manifestation de synthèse à Clermont-Ferrand à prévoir en 2014 permettant de faire un état des lieux du projet (date à préciser)

2.1.6 Partenariats et collaborations

Universités françaises : Clermont-Ferrand : CHEC, CERHAC ; Paris : HAR (Paris Ouest Nanterre), CIRCE (Paris Sorbonne IV) ; Lille : CECILLE (Lille III)

Universités étrangères : Université Autonoma de Barcelone ; Université de Leicester ; KUL de Leuven, Université Catholique de Louvain la Neuve ; Unit for Criticism and Interpretive Theory, Urbana-Champaign University ; Université de Salzburg

Institutions et Fondations (financement et co-organisation) : Collège international de philosophie (Paris) ; Fondation pour la Mémoire de la Shoah (Paris) ; Fondation Auschwitz (Bruxelles) ; Centre d'étude Primo Levi (Turin)

1.7. Hyper-minorités en Amérique du Nord : quel espoir pour l'avenir ?

Responsable : **Anne Garrait** (Anne.GARRAIT-BOURRIER@univ-bpclermont.fr)

Manifestation : 20 au 22 novembre 2013

Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

L'HYPER MINORITAIRE EN AMERIQUE DU NORD : QUELS ESPOIRS POUR DEMAIN ?

Notre proposition de colloque international s'insère pleinement dans les axes scientifiques retenus par l'Institut des Amériques pour son quadriennal 2012-2016.

En effet, la proposition ci-après répond à la thématique « Repenser les intégrations dans les Amériques », du Nord ici. Elle intègre, de surcroît, les principaux aspects de la seconde thématique (Les Amériques dans la diversité), en s'intéressant aux autochtones et aux minoritaires, tout en prenant en compte l'influence des migrations (et des frontières, en conséquence) sur notre problématique.

Ce colloque se tiendra à Clermont-Ferrand, dans les locaux de la MSH du 20 au 22 novembre 2013.

Un colloque intégré à un processus de construction partenariale

a. Le colloque, la seconde étape d'une démarche

Le projet de colloque fait suite à un premier projet proposé à la MSH de Clermont-Ferrand en 2011. Ce dernier s'est concrétisé par deux Journées d'étude (les 7 et 8 juin 2012) et il donnera lieu à une publication en 2013^[1] sous le titre « les minorités Isolées en Amérique du Nord : résistances culturelles et ethno-spatiales ».

Les objets culturels sur lesquels nous sommes appuyés ont été, d'une part, certains groupes linguistiques mineurs de la zone nord-américaine et, d'autre part, des groupes ethniques minorés soit par leur géo-localisation, soit par leur histoire. A l'issue de ces premières rencontres, s'est constitué un premier réseau de chercheurs américanistes aux approches très variées (géographes, littéraires, anthropologues, civilisationnistes...) – qui ne manqueront pas de répondre à un second appel à contributions – et, surtout, s'est tissée une problématisation riche autour des mouvements culturels revivalistes existant au sein des espaces d'exiguïté délimités par les processus de minoration, qui se sont mis en place au cours de l'histoire du peuplement nord-américain.

La démarche est donc pluridisciplinaire. Elle est également soutenue par la MSH de Clermont dont les membres ont souhaité développer un axe interculturel permettant de rapprocher des chercheurs de disciplines et de laboratoires différents. Un de nos souhaits est alors de pérenniser la démarche, pour constituer une équipe pluridisciplinaire orientée vers la question des marginalités minoritaires.

Autre élément d'importance, ce projet s'inscrit dans la perspective d'étoffer nos savoirs et nos réseaux pour, au final, pouvoir candidater à une ANR.

b. Faire suite aux premiers apports des Journées de 2012

Dans l'ouvrage à paraître en 2013, les textes, principalement issus des interventions présentées aux Journées, dressent un portrait contrasté des situations vécues par les groupes minoritaires. Des interventions ont mis en évidence des processus de résilience voire de renaissance, chez les indiens séminoles de Floride, alors que d'autres ont souligné des résistances dans un océan de domination anglophone ; ainsi en est-il des Franco-terreneuviens, qui ne totalisent, d'ailleurs, que quelques centaines de personnes. Cependant, tout reste très fragile car, en ces lieux comme en d'autres, le bilinguisme est total. Et il faut bien préciser que les cas de résilience sont variables dans l'espace : les groupes séminoles qui résistent le mieux sont les plus éloignés du monde urbain.

Dans ce premier opus, nous nous sommes attachés à affiner les définitions liées aux concepts de « minorités », d' « isolement » et d' « exigüité », de « résistances » et de « résilience » dans l'espace nord-américain. Si la force positive de certains est à souligner, les rapports de forces, les attractions des groupes majoritaires, les contextes et les évolutions à différentes échelles viennent nuancer l'ensemble.

L'hyper minoritaire s'insère logiquement dans une seconde étape. De fait, la minorité, bien qu'isolée, révèle des potentialités, des résistances autres que l'hyper minorité. La minorité francophone de Winnipeg fournit un exemple à l'appui : minoritaire jusque dans son quartier traditionnel (Saint-Boniface) elle est néanmoins relativement protégée par des institutions communautaires d'importance (hôpital, cathédrale,...). En revanche, les petites communautés, souvent vieillissantes, moins encadrées et soumises à des mobilités sociales et spatiales sont encore plus fragiles. Cependant, ces petites populations peuvent être réunies par des réseaux (Internet, associations,...) ou s'être elles-mêmes inscrites dans une marginalité revendiquée (les groupes mennonites les plus traditionalistes).

Les champs ouverts par le colloque seront alors fort vastes, interrogeant le très petit, le très fragile mais aussi le marginal, replié et solide dans ses convictions et ses visions de l'altérité.

1.8. Mythologies des savoirs : de l'ivresse aux dangers

Responsable : **Hélène Vial** (hlnvl@free.fr)

1.8.1 Argumentaire

Si la question des savoirs (de leur acquisition, de leurs formes, de leur diffusion, de leurs usages) est évidemment fondamentale dans la littérature de l'Antiquité (cf. par exemple le volume XXXVII de la revue *Euphrosyne*, paru en 2009) et si en particulier le savoir constitue un motif déterminant dans les mythes, qui le représentent le plus souvent comme objet d'ambitions et de désirs légitimes, rejoignant l'essence même de la condition humaine (cf. le volume 78 de la revue *Pallas*, paru en 2008 et intitulé *Mythes et savoirs dans les textes grecs et latins*), les récits mythologiques grecs et romains abordent aussi de manière récurrente les

risques impliqués par la détention de ce savoir. Qu'il s'agisse d'une découverte scientifique, de l'acquisition d'un savoir-faire technique ou, plus largement, du passage de l'ignorance à la connaissance et notamment à la connaissance de soi, de nombreux textes laissent entendre, voire affirment qu'il vaut parfois mieux *ne pas savoir* ou, tout au moins, ne pas *trop* en savoir. Empruntant le langage mythique, ils nous décrivent, autour de personnages que leur grandeur et leurs tourments rendent archétypaux, les dérives, les excès et les catastrophes suscités par l'accès de l'homme (que ce soit l'être humain en général ou un individu précis) à un savoir qui aurait dû lui rester inaccessible, qu'il soit l'apanage d'une instance supérieure (les dieux, les dirigeants politiques, les philosophes, etc.) ou, surtout, qu'il devienne, une fois placé dans les mauvaises mains, potentiellement ou réellement destructeur, non seulement pour celui qui en est le détenteur et pour son entourage, mais quelquefois même pour la cité, voire l'humanité tout entière. L'étude des racines antiques de cette question, envisagées comme point de départ d'une chaîne ininterrompue de réécritures allant jusqu'à notre époque, nous semble constituer le meilleur moyen d'analyser les ressorts de son universalité et de son actualité.

Cette réflexion collective a pour ambition de mettre en lumière les différentes facettes de ce problème complexe qui, au fil des siècles, des auteurs et des œuvres, révèle la multiplicité de ses dimensions (scientifique, philosophique, morale, psychologique, politique) et soulève d'importants enjeux esthétiques et génériques. Elle s'appuiera, dans ses quatre premières séquences, sur l'étude des grandes figures mythiques grecques et romaines dans lesquelles s'incarne le motif du savoir dangereux, tels les Sirènes homériques, Cassandre dans *l'Agamemnon* d'Eschyle et les *Troyennes* d'Euripide, Prométhée dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, Œdipe chez Sophocle et Sénèque, Theuth dans le *Phèdre* de Platon, la Sibylle, mais aussi de multiples personnages des *Métamorphoses* d'Ovide (Actéon, Tirésias, Narcisse, Arachné, etc.) ou encore la Psyché d'Apulée. Ces figures seront envisagées non seulement dans leurs incarnations antiques, mais dans la totalité de leur devenir littéraire, jusqu'au XXI^e siècle. Une cinquième séquence sera consacrée à des personnages et des situations bibliques étroitement liés à l'accès à un savoir excessif (cf. par exemple dans la *Genèse* l'épisode de la tentation et de la Chute, où Adam et Eve consomment le fruit interdit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ou celui de la Tour de Babel, où Yahvé brouille les langues et disperse les hommes sur la surface de la terre afin de limiter leur pouvoir). Enfin, la dernière séquence portera sur l'étude de mythes littéraires modernes : plus récemment, d'autres figures mythiques liées au savoir dangereux, néfaste, se retournant en catastrophes, ont émergé, parfois entées sur des modèles plus anciens (le Golem, Faust ou Frankenstein que sa créatrice, Mary Shelley, qualifia explicitement de « Prométhée moderne ») et touchant au tabou de la création artificielle de l'homme par l'homme comme savoir interdit.

1.8.2 Calendrier prévisionnel

1. 21-22 mars 2013 à Clermont-Ferrand : Colloque « Les Sirènes ou le savoir périlleux. D'Homère au XXI^e siècle »
2. 2013 et 2014 : Figures tragiques du savoir
 - a. 4-5 avril 2013 à Clermont-Ferrand : Journées d'étude et d'agrégation « Entre gloire et désastre : les figures mythiques du savoir chez les tragiques grecs et leur postérité »
 - b. Printemps 2014 : Volume collectif « Cassandre, figure mythique du témoignage et de la transmission mémorielle » (Véronique Léonard-Roques et Philippe Mesnard, dir.) publié dans la collection « Entre Histoire et mémoire », éd. Kimé, Paris-Bruxelles, diffusion Les Belles Lettres). Cf. annexe (1)
3. Année universitaire 2013-2014 : Séminaire « Les mythes du savoir dangereux dans la littérature scientifique et philosophique de l'Antiquité »
4. 2014 : Colloque « *Cur aliquid uidi?* Les mythes romains des dangers du savoir et leurs réécritures »
5. Année universitaire 2014-2015 : Séminaire « Séductions et périls du savoir dans les récits bibliques »
6. 2015 : Journée d'étude « Mythes littéraires modernes de l'ambivalence du savoir »

2.1.7 Partenariats et collaborations

CELIS : Véronique Léonard ; Philippe Mesnard

Sylvie Ballestra-Puech (Université de Nice); Nicolas Brucker (Univ. Lorraine); Régis Courtray; Micheline Decorps; J.-P. Hégou,

Centro de Estudos Classicos de l'Université de Lisbonne et la revue *Euphrosyne*

3 Annexes

3.1. Appel à contribution : Cassandra, figure mythique du témoignage et de la transmission mémorielle

Responsables : Véronique Léonard (veronique.leonard@gmail.com) et Philippe Mesnard (ph.mesnard@orange.fr)

Comité scientifique : Sandrine Dubel, Élisabeth de Fontenay, Luba Jurgenson, Véronique Léonard, Philippe Mesnard

Par ses capacités d'ouverture et de résistance, le mythe est un matériau apte à accueillir, porter, transmettre une mémoire et à la renouveler. Outil de symbolisation, il est un scénario que l'on peut faire sien, réinvestir, pour exprimer une expérience personnelle ou collective majeure, parfois traumatique voire indicible. Outre sa fonction étiologique et sa dimension ontologique qui tient à son statut de parole sur l'être, le mythe a une fonction essentielle de passeur. La question de la transmission du mythe même se trouve encore accrue et enrichie lorsque l'on s'intéresse à celui de Cassandra.

Issue de la tradition littéraire grecque consacrée à la Guerre de Troie, Cassandra est cette princesse troyenne dont le don de prédiction n'est jamais entendu (malédiction apollinienne due à son refus d'appartenir au dieu), ni à Troie au milieu des siens, ni à Mycènes où, captive de guerre, elle meurt sous les coups de Clytemnestre. Son mythe touche à un désir impossible à satisfaire mais profondément ancré en l'homme - connaître le futur -, mettant en œuvre à cet effet les tensions entre don et châtement, sagesse et folie, féminin et masculin, identité et altérité, ici et ailleurs.

Cassandra est donc associée à la connaissance de l'avenir - et d'un avenir sombre (comme en témoigne la locution française « jouer les Cassandra » où son nom a valeur d'antonomase) -, mais l'on note que dès l'une des manifestations antiques les plus élaborées du mythe (Eschyle, *Agamemnon*), la protagoniste est également associée à la mémoire, possédant en effet la connaissance d'un passé qu'elle n'a pas vécu et qui lui est étranger. Ainsi, quand elle arrive à Mycènes comme esclave d'Agamemnon, elle exhume immédiatement le crime initial (le festin de Thyeste), enfoui, à l'origine de la malédiction des Atrides. Elle révèle alors au chœur ce que fut et sera le palais : « un abattoir humain au sol gorgé de sang »² où seront commis son propre assassinat, celui d'Agamemnon puis

² Traduction d'E. Chambry (Eschyle, *Agamemnon*, in *Théâtre complet*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964).

celui de Clytemnestre même, leur meurtrière, par Oreste. De plus, avant de franchir le seuil qui la mènera à son exécution et la privera de sépulture, elle demande au chœur comme seule faveur (comme « don d'hospitalité ») de témoigner du meurtre de l'esclave sans défense qu'elle est devenue.

Connaissance de l'avenir et du passé, témoignage et demande de transmission mémorielle sont donc étroitement liés dès le 5^e siècle avant J.C. dans cette réécriture majeure du mythe de la Priamide. Au fil des principales versions antiques (Euripide, Lycophron, Virgile, Sénèque...), Cassandre, non sans s'être opposée aux décisions néfastes voire fatales des Troyens (obstination à poursuivre les combats, introduction du cheval de bois...), assiste impuissante à l'effondrement de sa cité (le roi son père va même jusqu'à l'enfermer pour que ne soient plus entendues ses lugubres prophéties) et subit également jusque dans sa chair les outrages et impiétés de l'ennemi (elle est violée par le Petit Ajax dans le temple d'Athéna) avant d'être embarquée comme captive pour la Grèce.

Reparaissant dans nombre de réécritures de la Guerre de Troie du Moyen Age à la Renaissance (Benoît de Sainte-Maure, Chaucer, Shakespeare...), elle est présentée comme une figure du savoir (parfois magique) et classée parmi les dames de renom par Boccace et Christine de Pizan. Sa fortune littéraire s'accroissant à partir du 19^e siècle (« Cassandre, c'est la menace sous la forme d'une esclave », Hugo), nombre d'œuvres vont outrer sa position de résistance (cf. Berlioz, *Les Troyens*).

C'est surtout au fil d'un 20^e siècle scandé et ensanglanté par les guerres (mondiales, entre blocs ou de décolonisation) que le traitement du mythe de Cassandre problématise son lien avec les questions de la transmission mémorielle et du témoignage, dans diverses transpositions d'une Guerre de Troie qui fait dès lors symboliquement figure de guerre originaire. Exprimant tant l'éviction de la transcendance que la faillite des idéaux humanistes, nombre de versions font de Cassandre une figure lucide, dont la clairvoyance n'est plus en rien le fruit de l'inspiration divine mais provient de ses capacités d'analyse et de déduction, du seul exercice de sa raison (O. Mandelstam, J. Giraudoux, M. Yourcenar, Ch. Wolf...).

La convocation de Cassandre subit une réactivation notable à la prévalence du témoignage comme mode de prise de conscience des catastrophes et des traumatismes de l'Histoire du 20^e siècle / moderne / récente. Elle porte aussi l'empreinte du passage à une littérature qui, à la fois intègre l'énonciation testimoniale et prend acte de la disparition des témoins, exigeant par là même de réévaluer la question de la transmission. La réécriture de Ch. Wolf (*Kassandra*, 1983) fait date, inspirant explicitement un renouvellement durable du mythe (M. Zimmer Bradley, M. Fabien, M. Bey Durif, B. Nicodème...). L'héroïne manifeste ardemment sa volonté de « rester témoin, n'y eût-il plus aucun être humain pour

solliciter [s]on témoignage » tout en étant saisie d'épouvante à l'idée que les Troyens périront « sans laisser de traces »³. En littérature de jeunesse contemporaine, M. Sedgwick (*The Foreshadowing*, 2005) recourt à un avatar de Cassandre pour explorer la construction culturelle de la mémoire de la Guerre de 1914-1918 à l'intention d'un public adolescent que la distance temporelle et générationnelle a rendu de plus en plus étranger à ce conflit.

En terme de réflexion sur le témoignage, l'un des intérêts majeurs du réinvestissement par Wolf du matériau mythique réside dans le fait que Cassandre manifeste l'obsession de la nécessité de transmission tout en posant les limites ou les apories en matière de possibilité de passage du témoignage. Consistant en un monologue sans interlocuteur, le dispositif d'énonciation à la première personne radicalise la marginalité inhérente à la Priamide. La transformation générique fait sens par rapport à la source dramatique la plus célèbre du mythe (Eschyle) où Cassandre dialoguait avec le chœur et lui demandait de témoigner pour elle. Elle rompt aussi avec le dispositif choisi par Lycophron avec son personnage de serviteur-témoin, relayant auprès de Priam les vaticinations de la princesse enfermée. Dans un assombrissement signifiant des perspectives, le seul relais/passeur possible chez Wolf est l'auteur/narrateur qui témoigne pour la figure mythique qu'il convoque.

Figure féminine à la lucidité dérangeante - parce que liée à la guerre, ce monde exclusivement masculin, parce que barbare⁴ donc issue d'un structure sociopolitique différente que celle du système patriarcal grec, parce que jugée « trop savante » (Eschyle) et dotée d'un statut ambigu oscillant entre vierge et concubine -, Cassandre est un personnage privilégié pour explorer les questions testimoniales. **Sans se limiter à une période particulière ni uniquement aux modulations littéraires du mythe**, cet ouvrage collectif voudrait donc interroger les modalités et les enjeux des relations de Cassandre, figure emblématique de barbare et de vaincue, à la question de la transmission mémorielle et du témoignage.

Cet ouvrage collectif est destiné à paraître dans la collection « Entre Histoire et mémoire » dirigée par Philippe Mesnard aux Editions Kimé (Paris).

Les propositions d'articles (titre, argumentaire d'une dizaine de lignes) devront être accompagnées d'une courte bio-bibliographie et envoyées

³ Traduction d'A. Lance et R. Lance-Otterbein (*Cassandre*, Alinéa, 1985, Stock, 1994).

⁴ Absente chez Homère, cette caractérisation se fixe à partir des guerres médiques où s'installe l'opposition entre barbare - oriental (du côté de la sauvagerie, du désordre voire de la cruauté) / grec - occidental (du côté de la raison, de la civilisation).

avant le 30 octobre 2012 par courriel à Véronique Léonard-Roques et à Philippe Mesnard (Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand / Centre de Recherches sur les Littératures et la sociopoétique) :

Les décisions du Comité scientifique seront connues le 15 janvier 2013 et les textes retenus devront être communiqués dans leur version définitive le 15 juillet 2013 pour une parution du recueil en janvier 2014.

3.2 COST (argumentaire)

FOR AN INTERDISCIPLINARY INVENTORY OF NOTIONS AND CONCEPTS ON THE TESTIMONY AND MEMORY AREAS

1. State of the art and social context

If notions relating to the field of testimony and memory appear to be associated primarily with disciplines such as history and law, they have gradually imposed themselves in other study areas, particularly in the humanities and social sciences. Media representations have also brought testimonies and memories to the front stage, less as a surface phenomenon than as new ways of achieving presentification and intelligibility of political, economic, social and humanitarian issues. To an important extent, testimony and memory also shape and inform literary, cinematographic, theatrical, plastic and conceptual activities, which tend to operate as remarkable seismographs of society, as vectors of culture. As a result, researchers, teachers and professionals of art and culture are frequently confronted with and relied on concepts and notions related to this particular field, in their research and their production. Testimony and memory have thus become central categories, applied to various uses in multiple contexts.

Moreover, as vectors of understanding historical events, testimony and memory have become holders, even triggers, of highly ethical questions regarding the practices, interpretations and, even, behaviours in the contemporary society. This development stems from the ethical and aesthetical reconfigurations which have progressively operated since the 1980's, following the growing awareness of the specificity of the Holocaust, the increasing recognition of communitarian memories and their relationships with painful past events (exile, exodus, population displacements, but also social or economic migration), the consecutive geopolitical upheavals linked to the dissolution of the East bloc countries and, in the wake of these evolutions, the new orientations of Human Rights and humanitarian actions.

These developments are further reflected, conveyed and amplified, not only by the diverse cultural sectors and actors mentioned above, but also through educational programs and the training of our (future) students, teachers and professionals of art and culture.

Despite the increased importance of the notions of testimony and memory and related concepts both in academic disciplines, in the social realm and as a bridging factor between these two domains, no attempt has been made to articulate their different disciplinary and social significations and uses. Indeed, terms such as 'eye witness', 'collective memory', 'trauma' et cetera are used in various, sometimes almost contradictory ways by cultural actors and students or researchers from different disciplines. Categories and concepts, for example 'testimony', aren't in numerous cases used in their right signification. Sometimes, users don't even know the origin of certain terms and concepts which used on an almost daily basis: important *topoi* as the "grey zone" or "devoir de mémoire" are glaring examples of this conceptual ignorance. Those users are unable to say from where some of them got to us, nor how, before us they formed themselves in a language.

Even the means of researchers and teachers, who are forced to consider the memorial manifestations within society at different levels and scales (including the political, public and private, family and individual realm), remain very often partitioned by their own disciplines. Moreover these means are determined by membership networks, and more importantly still, by linguistic skills and cultural relationships. In addition, terms and concepts in this field are often shaped by cultural specificities. This embeddedness of terms indicates the need for a continuous and comprehensive dialogue and exchange between languages and communities.

This project, which is also a gamble of transversality and of pluridisciplinarity, intends to promote and to realize through two complementary initiatives and processes:

- 1) to gather a European network of researchers, teachers and professionals of art and culture
- 2) to constitute an encyclopaedia of the data about testimony and memory.

2. BENEFITS

If testimony and memory aren't a priori linked to violence, it, and more specially mass violence, remains to be a key factor to their presence in society, today and throughout history. Testimony and memory seem not only to be modalities of reconfiguration of the past, but they are also a cultural frame to interpret the collective contemporary violence.

Testimony raises not only issues regarding the establishment and verification of historical facts and regarding the line between "truth" and narrative (or fiction), but also provokes questions with respect to the transmission of past experiences and to the relationship between language and violence.

And regarding memory, the issues at stake are related to the social and political resolution of past violence and to the shaping of community life, hence including the various forms and uses of collective amnesia. The development of the coming identities needs a clear understanding of the memorial phenomena and the speeches which are emerging from them. Today, through testimony and memory, we are dealing with a crucial issue regarding the construction of a European identity and culture.

This project will furnish a real data toolbox to facilitate the understanding of these phenomena and issues.

3. OBJECTIVES, DELIVERABLES AND EXPECTED SCIENTIFIC IMPACT

This project aims to identify and define concepts, notions, categories, systems, models and patterns which feed the knowledge, the discourses and the representations of the memorial and testimonial phenomena. Responding to an archaeological concern, this definition will situate each entity in connection with his field and his emergence work. In this way, we will trace the history of these key concepts and the possibility conditions of their emergence. It can therefore be noted that a set is produced from,

on the one hand, the experience self of historical violence: the witness, trauma, "grey zone" and so on. In response, the question about the relationship between the oral or written testimonies and the historiography itself by historians must be asked.

on the other hand, events and accomplishments in public space: the commemorations, the museums, the commissions (of inquiry on the spoliation or reconciliation) or the intervention of artists. In response, another set of external entities emerges that applies to memorial and testimonial questions as the archive, the generation, the transmission, collective and individual identity face to history.

Responding to the necessity of thinking classification, this taxonomic work of identification and definition should be completed by two other types of production: portraits and an anthology. Indeed, it's important to reveal, in a trans-disciplinary spirit, the key actors and foundation agents of both testimonial and memorial fields. For this, we will start a series of video portraits made during the interventions of these personalities, or, if they are already dead, portraits made from audio and video archives. Similarly, it's necessary to provide an anthology of the main texts and representations which support or sustain the theoretical reflection on these issues.

4. SCIENTIFIC PROGRAMME AND INNOVATION

The work plan follows this structure:

1) The formation of a European network of researchers from different disciplines as well as academic, cultural, educational and media actors, until humanitarian sector, working on questions of testimony and memory, enabling a dialogue across cultures, languages, disciplines and cultural and professional sectors. We began with 10 participants from 8 countries.

2) This mutualisation will consist of meetings. Rather than study days or colloquia, we offer organizations of seminars and workshops rotating, three times per year, between the different partners with referral persons responsible for making a synthesis per gathering. The workshop constitutes the core activity (the preparation can be made by the seminarians of each group), thus it must allow meetings between several centres, and, following a system of turnover on European level, enabling joint working by all the actors.

3) The production and dissemination of an inventory aimed at the professional groups we have already mentioned. This encyclopaedic approach will cover concept and notions relating on the testimony and memory area in different cultures, languages, disciplines and sectors involved.

5. ORGANISATION

Concerning dissemination, three newsletters per year will inform all the participants on the development of our work, and we'll open a website to put the result of the work and the recording of the key actors. Through e-mails, Academic intranet and professional networks, the newsletter will invite other researchers, teachers, professionals or institution to join us, even beyond Europa.

This work must lead to an establishment of a database available under paper form and in digital downloadable form. It will be possible to consult it from different lexical, thematic and disciplinary entries according to the uses and the fields of application or from the authors or developers having worked on a particular concept or developed a theory.

For this, it's obvious that a work of translation must be done consistently. But this isn't strange to the dynamism of meetings, nor to the reflection itself. Indeed, the translation will be here a stimulating and critical contribution to the approaches from which the multidisciplinary will be enriched by the multilingualism. A translation requires to put regularly each term to a validity test of its definition practiced by partners in foreign languages.

Participants interested in network:

Philippe Mesnard, Blaise Pascal University / CELIS, FR (chef de projet)

Luba Jurgenson, Paris IV, FR

Peter Kuon, Salsburg University, AT

Fransiska Louwagie, University of Leicester, UK
Jacek Leociak, Institute of Literary Researches, PL
David Meghnagi, Roma Tre University, IT
Laurence van Ypersele, Catholic University of Louvain, BE
Nadia Lie, Catholic University of Leuven, BE